



HAL
open science

Représentations et construction des identités métropolitaines

Nicolas Tixier

► **To cite this version:**

Nicolas Tixier. Représentations et construction des identités métropolitaines. INTA 35 Congrès mondial du développement urbain – Métropoles : voisinages et politiques d’alliances “ Exit, Voice and Loyalty ”, Nov 2011, Grenoble, France. hal-04282331

HAL Id: hal-04282331

<https://hal.science/hal-04282331v1>

Submitted on 14 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

INTA 35

Représentations et constructions des identités métropolitaines

Notes / présentation orale

7 novembre 2011

Nicolas Tixier

1. Présentation du film « Taskscapes urbains »

> 5 minutes

Dès la naissance du cinéma, la ville a été un des premiers objets de fascination des cinéastes en même temps que les architectes, urbanistes ont à leur tour été fascinés par cette nouvelle possibilité de représentation. Certains historiens vont jusqu'à dire que la ville moderne et l'image animé avait besoin l'une de l'autre pour exister. La représentation du mouvement rendu possible avec la pellicule, permettait d'être au plus près des nouvelles sensations urbaines que procuraient l'électrification des villes, la mécanisation des transports, et la démultiplication des flux. La ville avait trouvé son médium par excellence, un médium nouveau et populaire pour s'énoncer.

Plus de 100 ans après, la condition urbaine et l'image animée sont omniprésentes l'une comme l'autre et ne cessent de se réfléchir mutuellement.

Ce n'est pas un hasard alors, si au cours des réunions de préparation de ce congrès, il s'est très vite dégagé l'envie d'apporter un regard vidéographique à ces journées.

Nous avons organisé une équipe mettant en collaboration l'INTA / la Metro / l'AURG et le laboratoire de recherche Cresson de l'école nationale supérieure d'architecture de Grenoble.

Deux doctorants en architecture ont porté ce projet, Laure Brayer qui en a assuré la réalisation globale et Guillaume Meigneux, le montage. Tous deux réalisent en ce moment un doctorat sur les nombreux rôles que l'outil vidéo peut jouer en urbanisme.

Pour réaliser ce film, nous avons sollicité 5 vidéastes-urbanistes habitant chacun une métropole prise dans les 5 continents. Nous leur avons demandé de produire des enregistrements de leur ville-territoire, de leur métropole « intermédiaire ». Les villes sont présentées ici selon un parcours d'Est en Ouest :

- Asie : Hanoï au Vietnam
- Afrique : Bamako au Mali
- Europe : Helsinki en Finlande
- Amérique du Sud : Recife au Brésil
- Amérique du Nord : Montréal au Canada

Cet été, c'est 5 vidéastes, habitants de ces villes, qui ont filmé celles-ci selon un cahier des charges commun et assez précis. Ce cahier des charges définissait à la fois des contraintes thématiques et des contraintes formelles. Chaque vidéaste devait ensuite produire des plans

vidéographiques en lien avec 5 thèmes propres aux métropoles (mobilité, économie, habitat, nature, espace public).

- mobilité (dedans et dehors) / 1 travelling latéral + 1 plan fixe
- économie (micro et macro) / 2 plans fixes
- habitat / 1 plan en prises volantes (caméra à l'épaule)
- nature et ville / 1 plan panoramique horizontal
- espace public / 1 plan fixe en plongée (caméra surplombante)

Le film fait 14 minutes, il est sous-titré en français et en anglais. Il s'intitule « Taskscapes urbains ».

Regardons le, puis je compléterais sur quelques éléments à mettre en débat sur l'enjeux des représentations et plus particulièrement sur ce que peut apporter l'image vidéo et le récit à la construction des identités métropolitaines.

2. Projection du film « Taskscapes urbains »

> *15 minutes*

3. Représentations et constructions des identités métropolitaines

> *10 minutes*

A travers ce protocole, puis par le montage, on découvre les situations que les vidéastes ont choisies, Situations que nous ne connaissons pas par avance. Ce film n'est pas une fiction, ni pas non plus un documentaire au service d'un discours, mais plutôt le témoignage de situations urbaines ordinaires de ces 5 métropoles à travers le regard de ces vidéastes-habitants. Ainsi si on prend Helsinki, on découvre le ramassage des bouteilles dans l'espace public comme micro-économie, ou encore le lavage de tapis à grandes eaux comme pratique habitante classique.

La force de la vidéo est qu'elle permet de saisir et de transmettre en quelques minutes, voire quelques secondes, la configuration sociale, construite et sensible d'une situation urbaine. La représentation prend source dans la matière même (un lieu, un collectif, u moment) pour ensuite questionner une idée.

Alors si nous voyons apparaître aujourd'hui un renouveau des représentations – avec Internet en particulier – l'usage de la vidéo reste trop souvent cantonné à la communication – voire au marketing territorial.

Et malgré les nombreux outils de communication et une certaine démocratisation de leur utilisation, la dimension métropolitaine souffre encore beaucoup d'un déficit de représentation, sauf bien entendu pour les métropoles capitales qui cristallisent les études autant que les fictions. Ceci alors même que la métropole existe comme une réalité quotidienne pour une multitude d'acteurs qui la pratiquent dans leur travail, leurs loisirs, leurs déplacements et leurs modes d'habiter.

La construction d'un espace public d'expression et de confrontation des récits métropolitains, qu'ils soient à l'initiative ou non des collectivités, est une des conditions d'émergence d'une identité métropolitaine partagée.

Les outils traditionnels de l'aménageur, tel que le plan, la carte, le schéma, les statistiques, qu'ils soient déployés pour l'analyse comme pour le projet ne suffisent pas à rendre compte de ce qui fait métropole dans les pratiques quotidiennes des uns et des autres, dans leur variété, sociale, spatiale, temporelle et aussi symbolique.

Comment faire métropole, au sens d'une fabrique collective ? Trois pistes pour cela :

D'abord, la piste de la gouvernance. C'est un enjeu majeur qui sera largement abordé dans ce congrès – et tout particulièrement en fin de journée avec une conférence débat « Citoyens d'ici et d'ailleurs – comment se faire entendre ? »

Ensuite la piste du projet, fédérateur des initiatives et des territoires. Elle est en général déjà à l'œuvre.

C'est au final la piste des représentations que je voudrais mettre en avant ici. Représentations physiques, c'est la question du médium et des médias, autant que représentations symboliques, avec leur dimension imaginaire. S'en suivent trois arguments pour leurs constructions qui visent *in fine* « un partage des représentations ».

1. le passage de la notion d'habitant à celle de *territoriant*

Si l'idée de métropole ne va pas de soi chez beaucoup d'habitants, leurs pratiques elles par contre sont très souvent métropolitaines. Nous n'habitons plus des villes, mais des territoires. On habite à un endroit, travaille à un autre, on passe du temps dans les transports en commun, on fait ses courses encore à un autre endroit, les études pour les enfants se passent encore ailleurs, et pour les loisirs, on peut s'affranchir largement de ses espaces de proximité.

On ne passe pas de façon continue et homogène d'un espace à un autre, on passe plutôt d'un événement à un autre, d'une activité à une autre. Espaces d'événements autant qu'espaces de connexions. Chacun a sa propre carte territoriale, sur laquelle il dessine ses propres itinéraires. Chacun à ses ruses, ses tactiques, ses stratégies, ses bricolages pour user du territoire. Stratégies spatiales, stratégies temporelles mais aussi stratégies corporelles. Quels outils avons nous aujourd'hui pour dire ces pratiques et ces itinéraires subits ou voulus, parfois passifs mais souvent inventifs ?

Un chercheur catalan, Francesc Muñoz, a forgé un néologisme pour cela, celui de *territoriant* pour compléter le mot d'habitant et signifier par là, que l'espace où l'on déclare habiter, n'est évidemment pas et parfois de loin, le seul espace signifiant pour chacun.

Passer de l'idée d'habitant à celle de *territoriant*, entraîne en différents lieux une redéfinition des espaces dans lesquels son implication est légitime, implication politique autant que corporelle.

Mais c'est aussi plus largement, considérer qu'on peut être attaché à un territoire et son devenir, même si on n'y habite pas.

Faire métropole, c'est sans doute aussi permettre à ceux qui partent –très loin ou juste à côté– de garder un contact, une information, un droit de regard et d'expression sur un territoire auquel ils sont attachés. Partir, revenir, accueillir, rester en lien, sont des figures qui forgent des identités métropolitaines.

Le territoire des uns et des autres est fait d'espaces et de temps que l'on pourrait nommer de réserve, en reprenant l'expression de l'architecte-géographe Pascal Amphoux, lieu et moment où l'on se met en retrait, où des cohabitations se bricolent, où reste le droit à l'anonymat ou à la différence.

C'est bien aussi cette impossibilité d'une maîtrise totale de l'évolution des territoires qui rend possible l'existence même d'un sentiment métropolitain, le fait qu'on y rencontrera toujours des pratiques qui trouvent à s'installer et qui échappent à toute pensée aménagiste. On en revient à ses itinéraires qui fabriquent un patrimoine métropolitain humain et sensible.

2. le recueil des récits

Pour le philosophe et critique français Louis Marin, un espace devient un lieu, quand un corps s'y indique et s'y expose. Le lieu est alors un espace-corps où l'expérience peut être référée par une parole qui la dit ou un corps qui la montre et cela par un récit (*je te raconte*), par une visite (*viens voir*), c'est-à-dire par une traduction ou une reconduction de l'expérience vécue.

S'intéresser à la fabrique ordinaire de la ville nécessite bien souvent de recueillir ce récit du lieu. Ce récit, tout en étant à chaque fois singulier, il n'est jamais un. Par nature, il est pluriel et polyglotte. Il s'intéresse aux pratiques et aux ambiances. Il mélange passé, présent et futur et nous renseigne, habitants, décideurs comme concepteurs sur ce qui fait le quotidien urbain, pour soi, tout autant que pour les autres.

Si, pour beaucoup, recueillir ces récits n'est pas encore du projet, c'est au moins une mise en situation d'écoute, de réflexion et d'énonciation de son territoire et c'est, pour quelques-uns, déjà être « en projet ».

Un des enjeux pour faire métropole est bien la production et le recueil de récit et la création d'espaces d'expressions où peuvent se partager ces récits des lieux (par le texte, la photo, la vidéo, le corps montrant, etc.). Redonner une place à l'expression de l'expérience vécue, à ces descriptions épaisses, comme les nomme Clifford Geertz, au sein des processus métropolitains.

3. Le partage des représentations et l'itération permanente

Comment forger alors les outils d'une « culture métropolitaine » faites de pratiques individuelles et collectives, pratiques qui articulent des temps et des territoires à toutes les échelles ? Culture qui ne serait pas uniquement la culture urbaine de la grande ville.

Loin de l'idée d'un *storytelling* fictionnel derrière lequel tous se ranger, la production des récits, habitants, artistiques, experts, politiques, la construction de leur légitimité, la construction d'espaces et de médiums pour leur partage est une des conditions essentielles pour faire métropole.

Ce partage des représentations n'oblige à aucun accord, mais il permet pour tout un chacun de mieux saisir les enjeux urbains à travers le prisme de la position justement de chacun, il permet par le débat de créer une culture métropolitaine faite d'horizons communs, mais aussi de différences et de controverses.

Certaines pratiques métropolitaines disparaissent, d'autres s'ancrent et font patrimoine, alors que de nouvelles s'inventent. L'*in situ* est vivace et varié, il y a toujours une actualité au recueil et au partage des représentations.

Cette actualisation et cette itération permanente que permet aujourd'hui le partage des représentations, c'est la possibilité d'articuler la construction d'un grand récit métropolitain aux multiples récits qui font la fabrique ordinaire du territoire. Un récit, c'est aussi cent et un récits, comme un projet, c'est toujours en fait cent et un projets.

Conclusion

Cette question est éminemment ancienne. Et sans remonter trop loin et pour boucler avec mon introduction sur Ville et Cinéma, l'urbaniste et critique allemand Siegfried Kracauer discutait au début du 20^{ème} siècle de l'importance des journaux, des feuilletons, du cinéma, de la photographie pour dire et interroger la modernité des grandes villes et connoter ce qu'il nommait « le flux de la vie ». Qu'en est-il de ces médiums là quand on n'habite pas une métropole capitale ? Bien entendu Internet –et plus globalement l'ensemble du territoire numérique– est à ajouter à la liste de ces médiums, permet par ses capacités d'éditorialisation un débat public inédit. Quelque soit le support, l'enjeu reste de recueillir et de produire des représentations pour rendre compte de cette condition métropolitaine actuelle autant que de la condition métropolitaine souhaitée. On ne pourra guère parler de métropole sans médiums et médias pluriels et ancrer aux situations pour témoigner, réfléchir et débattre de son existence.

Nicolas Tixier est architecte et docteur en sciences pour l'ingénieur. Enseignant à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Grenoble et à l'Ecole Supérieure d'Art de l'Agglomération d'Annecy, chercheur au laboratoire Cresson (UMR CNRS n°1563), ses travaux concernent principalement les ambiances architecturales et urbaines. Il mène parallèlement une activité de projet au sein du collectif BazarUrbain (lauréat du palmarès des jeunes urbanistes 2007). De 2003 à 2010, il a été chargé de mission scientifique au Bureau de la recherche architecturale, urbaine et paysagère au Ministère de la Culture et de la Communication. Depuis 2009, il est président de la Cinémathèque de Grenoble.

Nicolas.Tixier@grenoble.archi.fr

+33 6 32 60 04 43